

Sabrina BENNEBRI, s.bennebri@univ-boumerdes.dz

Université M'hamed Bougara- Boumerdès

La formation initiale des journalistes de l'audiovisuel à la faculté de l'information et de la communication d'Alger vue par les enseignants

Article reçu le : 23.07.2023 / Accepté le : 20.12.2023 / Publié le : 29.01.2024

Résumé :

Nous nous intéressons dans cet article à la formation initiale des futurs journalistes inscrits en audiovisuel au niveau de la faculté de l'information et de la communication d'Alger. Il y est question de voir comment les enseignants de ladite faculté perçoivent la formation conçue pour les futurs journalistes. Nous nous sommes donc rapprochée d'eux pour effectuer des entretiens semi directifs, moyens d'investigation pour lesquels nous avons opté. Nous avons procédé, par la suite, à l'analyse et au commentaire de ces entretiens. Dans la synthèse générale que nous avons élaborée, nous avons essayé de synthétiser les résultats auxquels nous avons abouti en les croisant avec les principes de la didactique professionnelle, notre champ de recherche.

Mots clés : Formation universitaire, futurs journalistes, enseignants de journalisme, programme de formation, besoins du terrain.

The initial training of audiovisual journalists at the faculty of information and the communication of Algiers seen by the teachers

Abstract:

We are interested in this article in the initial training of future journalists registered in audiovisual at the level of the faculty of information and communication of Algiers. It is a question of seeing how the teachers of the said faculty see the training designed for future journalists. We therefore approached them to carry out semi-structured interviews, a means of investigation for which we have opted. We then proceeded to analyze and comment on these interviews. In the general summary that we have drawn up, we have tried to clarify the results at which we have arrived while linking them with the professional didactics that constitute our field of research.

Keywords: University education, future journalists, journalism teachers, training program, needs in the field.

Pour citer cet article :

BENNEBRI Sabrina (2023). La formation initiale des journalistes de l'audiovisuel à la faculté de l'information et de la communication d'Alger vue par les enseignants. *Action Didactique*, [En ligne], 6 (Hors-série 1), 129-139. Ajoutez l'adresse URL de l'article.

Pour citer le numéro :

Benhouhou, Nabila et Moussaoui, Nassima (dir). (2023). La didactique professionnelle au service de l'enseignement supérieur. *Action Didactique* [En ligne], vol. 6 (Hors-série 1). <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/843>



Cet article est sous licence Creative Commons : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International **CC BY-NC-ND 4.0**
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr_CA

Introduction

Notre travail de recherche porte sur le développement des compétences professionnelles des journalistes de la radio algérienne francophone au cours de leur formation initiale et continue. Ce qui caractérise notre recherche est le fait de lier deux domaines différents : la didactique professionnelle et le journalisme. Les travaux de recherche qui ont été faits en didactique professionnelle mettent, dans leur grande majorité, le lien entre cette dernière et des domaines professionnels divers tels que l'enseignement, l'assistance médicale... Nous avons à titre d'exemple la recherche menée auprès des enseignants du secondaire par Nabila Benhouhou et Sofyane Belghoul intitulée « *Le geste professionnel d'étayage de l'enseignant de français langue étrangère à l'aune de la didactique professionnelle* » où il est question de « *rendre compte du développement du geste professionnel d'étayage de l'enseignant de français langue étrangère dans le contexte algérien* » (2021 : p.03). Nous avons également le travail de recherche de Benhouhou Nabila et Leila Mohleb ayant pour titre « *La tâche de l'enseignant supérieur : entre pédagogie universitaire et didactique professionnelle* » où les auteures procèdent à l'analyse des pratiques des enseignants de l'université « *dans le but de dégager un répertoire d' « invariants opératoires, 1990,2007) qui pourrait nous semble-t-il, servir à l'accompagnement pédagogique et à la professionnalisation des enseignants primo-arrivants dans le métier d'enseignant du supérieur* » (2022 : p.01).

I- La formation à la faculté de l'information et de la communication d'Alger

Revenons à notre propre travail de recherche. Former au journalisme à l'université demande la mise en place d'une formation qui réponde le mieux aux besoins spécifiques au journalisme. Pour ce faire, le programme de formation au journalisme doit être « *une alternance entre théorie et pratique* » (Perrenoud, 2001). Or, « *alternance ne veut pas dire juxtaposition* » (Perrenoud, 2001). Autrement dit, il faut que les deux volets, théorique et pratique, soient complémentaires et interdépendants. A la faculté de l'information et de la communication d'Alger, la formation au journalisme se fait dans les deux premières années de licence en tronc commun information/ communication. En troisième année, les étudiants s'orientent vers l'une des deux branches : information ou communication pour se spécialiser, par la suite, en master, dans la branche choisie. Pour la spécialisation en information, domaine qui nous intéresse, les étudiants choisissent entre deux spécialités : l'audiovisuel et la presse électronique. Dans ce présent travail de recherche, nous nous intéressons à la formation des futurs journalistes de l'audiovisuel qui s'étale sur deux années d'études durant lesquelles l'étudiant en audiovisuel aura affaire à un ensemble de

modules répartis sur trois semestres d'études. Le quatrième semestre des deux années de spécialisation est consacré au stage pratique. La question que nous nous posons est la suivante : ce programme de formation à l'audiovisuel est-il pertinent au regard des enseignants de cette spécialité ? Cette question de base nous a poussée à poser d'autres questions complémentaires : le programme conçu permet-il d'impliquer suffisamment le futur journaliste dans sa profession ? Contribue-t-il au développement des compétences professionnelles dont l'étudiant aura besoin une fois sur le terrain ? Les enseignants de cette spécialité ont-ils contribué à la conception de ce programme de formation ?

Pour répondre à ces questions, nous avons opté pour une recherche qualitative que nous avons menée auprès des enseignants de l'audiovisuel de la faculté de l'information et de la communication d'Alger. Cette étude empirique menée au niveau de cette faculté nous a permis de nous renseigner sur le déroulement de l'enseignement de la spécialité en question, le contenu du programme de formation à l'audiovisuel et le ressenti des enseignants à l'égard de ce même programme.

Dans cet article, nous présenterons d'abord, brièvement, les participants à l'entretien avant de passer à l'analyse et au commentaire de ces entretiens. Nous avons élaboré, à la fin de l'article, une synthèse générale à la lumière de la didactique professionnelle, domaine de recherche dans lequel s'inscrit notre présent travail.

II. Entretiens réalisés avec les enseignantes de l'audiovisuel

Nous avons opté pour la réalisation d'entretiens semi-directifs avec deux enseignantes du département de l'information de Ben Aknoun. L'objectif assigné à ces entretiens est de discuter du programme de la formation à l'audiovisuel, de récolter plus d'informations sur la démarche pédagogique suivie par les enseignants pour installer des compétences professionnelles chez leurs étudiants inscrits dans la spécialité « audiovisuel » et de savoir si les enseignants font de la pratique avec leurs étudiants pour les initier au terrain d'exercice. Le choix de ces deux enseignantes n'a pas été aléatoire. En effet, les enseignantes en question exercent dans la spécialité journalisme audiovisuel.

Nous avons opté pour deux enseignantes qui assurent des modules relevant de l'audiovisuel en langue arabe. Le nombre paraît restreint mais il est justifié par le fait que nous ayons choisi de réaliser une étude qualitative. De plus, l'objectif de ces entretiens n'exige pas d'avoir un échantillon très varié.

II.1. Présentation des participantes :

Tableau 1 : Informations générales sur les participantes

participants	sexe	Nombre d'années d'expérience	Grade professionnel	Spécialisation
S1	féminin	14	MCA	Technique de l'animation des programmes télévisés et radiophoniques.
S2	féminin	15	MCA	le domaine de l'audiovisuel en général.

II.2. Guide de l'entretien :

Notre entretien semi-directif comprend sept questions que nous avons élaborées en vue de les utiliser comme guide lors de la conversation et ce afin de ne pas perdre de vue les objectifs visés via cet outil d'investigation.

Question	Objectifs
1. Vous exercez dans ce domaine depuis combien d'années ?	Savoir si l'enseignant est expérimenté ou non.
2. Avez-vous bénéficié d'une formation initiale ?	Vérifier si l'enseignant a fait une formation initiale dans le domaine du journalisme.
3. Quels sont les modules que vous assurez ?	Savoir si les modules assurés par l'enseignant sont des modules théoriques ou pratiques.
4. Comment les enseignez-vous ? Quelle méthode suivez-vous ? Autrement dit, conciliez-vous théorie et pratique dans votre méthode d'enseignement ?	Identifier la méthode pédagogique suivie par l'enseignant.
5. L'étudiant participe-t-il à la construction de ses	Savoir si l'étudiant contribue à la construction de ses connaissances.

connaissances ?	
6. Comment trouvez-vous la formation au journalisme ? Est-elle bénéfique ?	Analyser les représentations des enseignants quant à la formation universitaire destinée aux futurs journalistes.
7. Comment expliquez-vous l'absence d'une formation au journalisme francophone au sein de votre faculté ?	Savoir si les enseignants ont une explication quant à l'absence d'une formation au journalisme francophone au niveau de leur faculté.

Tableau 2 : Protocole de l'entretien (Questions et objectifs)

II-3 Analyse de l'entretien

Pour la première question, portant sur le nombre d'années d'expérience dans cette faculté, la première enseignante que nous désignerons par l'enseignante S1 déclare qu'elle enseigne dans cette faculté depuis 14 ans et qu'elle y a commencé en 2006. La deuxième enseignante, désignée par S2, exerce dans cette faculté depuis 15 ans.

La deuxième question concernant la formation initiale de chacune des deux enseignantes, l'enseignante S1 a fait une formation en journalisme après elle s'est spécialisée dans le domaine des techniques de l'animation des programmes télévisés et radiophoniques. L'enseignante S2 a fait, elle aussi, une formation en journalisme et elle est docteur dans le domaine de l'audiovisuel en général.

La troisième question a porté sur les modules qu'elles enseignent. En effet, les deux enseignantes assurent différents modules, théoriques et pratiques, liés au domaine du journalisme et de l'audiovisuel.

Pour la question n°4, elle concerne la méthode pédagogique adoptée pour enseigner. L'enseignante S1 déclare : « *On commence par leur apprendre tout ce qui est de la théorie pour passer à la pratique. Mais malheureusement, le département manque terriblement de moyens matériels qui permettent de faire de la pratique avec les étudiants* ». Nous voyons, suivant ses déclarations, qu'elle commence par présenter ce qui relève de la théorie aux étudiants inscrits dans la spécialité journalisme audiovisuel pour qu'ils puissent en tirer profit lors de la pratique. Elle y ajoute : « *Non, on fait de la pratique mais avec nos propres moyens, les moyens dont on dispose* ». Il en est de même pour l'enseignante S2 qui dit à ce sujet: « *Pour la partie théorique,*

ça marche mais pour faire de la pratique, on souffre. » ». Elle exprime ainsi leur souffrance en tant qu'enseignants face à une telle situation déficitaire. Elle poursuit : *« Mais pour que les étudiants ne sortent pas de l'université sans compétences professionnelles, on essaie un tant soit peu de travailler avec les moyens du bord. On leur apprend à produire une émission radiophonique ou audiovisuelle parce qu'ils doivent apprendre la différence entre l'animation à la télévision et à la radio et comment animer. »* Ceci montre que les enseignants ont conscience de l'importance de la pratique grâce à laquelle les compétences professionnelles s'acquièrent et se développent surtout pour un étudiant en journalisme. Quant à la question n°5, elle porte sur la contribution ou non des étudiants à la construction de leurs compétences. L'enseignante S1 dit : *« [...] on les pousse à travailler et encore ça reste relatif. Il y a des étudiants qui ne fournissent aucun effort. Leur niveau pose problème »*. L'enseignante S2 se plaint, elle aussi, du niveau des étudiants qui, selon ses dires, manquent de compétences et de motivation. Cette démotivation chez les étudiants déteint sur leur apprentissage et sur l'enseignant qui est en contact direct avec eux.

Pour la question n°6 celle qui concerne le regard que les deux enseignantes portent sur la formation au journalisme qui se fait au niveau de leur faculté, l'enseignante S1 affirme que dans le volet théorique de la formation, il y a des modules dont le contenu n'est pas compatible avec l'intitulé. Concernant le volet pratique, le manque de moyens techniques empêche le bon déroulement de cette formation. L'enseignante S2 avance, à ce sujet, que le problème réside dans le système LMD et son adoption dans leur faculté : ce problème a porté atteinte à la qualité de leur formation. Elle dit à propos de la formation dans l'ancien système : *« Dans l'ancien système, on avait des modules très pertinents, mais on avait aussi des étudiants qui travaillaient malgré le manque de moyens [...] Avant pour faire de l'audiovisuel, on faisait un tri. On choisissait les étudiants compétents qui avaient une voix porteuse, une présence devant la caméra mais ça ne se fait plus comme avant. [...] Le système LMD a aggravé la situation. »*

La dernière question de notre entretien semi-directif a porté sur la cause de l'absence d'une formation au journalisme francophone au niveau de leur faculté, l'enseignante S1 voit que l'enseignement des langues ne relève pas de la responsabilité de leur faculté. Elle reconnaît que la maîtrise des langues étrangères est une nécessité pour un futur journaliste mais elle soutient que c'est à l'étudiant de fournir des efforts personnels pour cela. Elle dit : *« En fait, nous en tant qu'enseignants, on encourage nos étudiants à apprendre les langues, à parfaire leur niveau mais la formation est principalement en arabe. Pour l'apprentissage des langues, cela reste un effort de l'étudiant »*. Elle constate que la majorité des étudiants ne maîtrisent pas le français mais

selon elle, cela relève de la responsabilité des enseignants du cursus scolaire. L'enseignante S2, elle aussi, voit que l'étudiant doit fournir des efforts personnels pour apprendre des langues étrangères. Elle dit : *« On n'est pas contre les langues. Au contraire, un journaliste doit être ouvert à d'autres langues, à d'autres cultures. Normalement, c'est à l'étudiant de fournir des efforts personnels pour apprendre des langues autres que l'arabe »*. Mais elle voit que le problème de la formation ne se situe pas à ce niveau parce que, selon elle, *« les techniques d'expression ne changent pas d'une langue à une autre »*. Elle affirme également que l'apprentissage des langues étrangères nécessite un changement au niveau du cursus scolaire : *« Et puis, je pense que pour changer, il faut commencer par la base de l'apprentissage, le cursus scolaire. Le changement doit commencer à l'école primaire »*. Elle affirme que les étudiants en journalisme ont également des lacunes en langue arabe. Elle dit : *« Je dois vous dire une chose : nos étudiants ne maîtrisent pas l'arabe. Ils ont d'énormes difficultés d'expression même en langue arabe. Il y a tout un système d'enseignement à tous les niveaux, il faut le dire, à revoir puisque le niveau des étudiants baisse d'année en année. C'est pourquoi, je vous ai dit que le problème n'est pas un problème de langues. C'est un problème de compétences. Les étudiants manquent de compétences. Ils n'ont pas été formés à ça »*.

Les deux enseignantes avec lesquelles nous nous sommes entretenue ont souligné un autre problème entravant le bon déroulement de la formation. Il s'agit du nombre élevé d'étudiants que la faculté prend en charge. Cet état de fait pèse sur les enseignants qui peinent à assurer une formation de qualité. Par ailleurs, cet effectif crée une pression difficile à surmonter. Nos deux interlocutrices l'ont exprimé lors des entretiens. L'enseignante S1 évoque une expérience qu'elle a vécue au Caire au sujet de cette surcharge estudiantine en disant : *« Ailleurs, le travail se fait autrement. Je vous raconte une expérience que j'ai vécue moi-même au Caire en Egypte dans le cadre d'un stage de courte durée destinée aux enseignants. Dans la faculté d'information et de communication du Caire, l'étudiant doit avoir une bonne moyenne au bac pour avoir accès à cette branche. Par contre chez nous, c'est accessible à tout le monde. En Egypte, le niveau de l'étudiant joue un rôle. Autre chose : j'ai remarqué que chez eux, le nombre d'étudiants en classe est très réduit. Tandis que, chez nous, nous avons 40 étudiants par groupe »*. Le nombre élevé d'étudiants par groupe pose donc problème aux enseignants surtout en TD où il s'agit de faire des activités pratiques. L'enseignante S1 poursuit : *« Dans ce cas, comment peut-on enseigner et faire de la pratique avec 40 étudiants. Dans le semestre, nous avons 11 à 12 séances. Comment peut-on faire passer tout ce nombre sachant que l'étudiant doit préparer sa séance, l'enregistrer, la réécouter pour tirer profit des remarques de son enseignant. Sans oublier aussi que nous avons 1 heure et demie par semaine.*

Ce n'est pas faisable du tout surtout avec la situation sanitaire que nous traversons. Le groupe est réparti en deux. Nous avons des sous-groupes. Ce qui fait que les étudiants ont une séance par quinzaine. C'est très peu. L'idéal serait d'avoir 15 étudiants par groupe pour pouvoir faire de l'entraînement, surtout pour les étudiants de l'audiovisuel. Nous avons posé le problème. On en parle chaque année mais rien n'a changé ». L'enseignante S1 affirme que le nombre d'étudiant dans le groupe joue un rôle non négligeable sachant que : « *Quand le nombre d'étudiants est réduit, on est à l'aise et le rendement est bon.* ». L'enseignante S2 évoque, elle aussi, cette surcharge à laquelle elles sont confrontée. Elle dit : « [...] *actuellement tous les étudiants ont accès au master. Il n'y a pas de sélection. En master 1, spécialité audiovisuel, nous avons 400 étudiants, c'est beaucoup.* Elle ajoute que même s'il y a un changement pour améliorer la formation, le nombre d'étudiants par groupe posera toujours problème, ceci ne permettra pas à l'enseignant de travailler sans difficulté mais elle voit que cette situation est due à l'indifférence des responsables. Elle dit : « *Il y a une volonté de changer mais ça reste insuffisant parce que le nombre d'étudiants par groupe est très élevé. Nous devrions avoir 15 étudiants par groupe, pas plus de 15 pour bien former mais que voulez-vous? C'est comme ça. Il y a un laisser-aller de la part des responsables de l'enseignement supérieur* ».

II-4 Synthèse générale

Les entretiens que nous avons eus nous ont permis de déduire que la formation au journalisme, à la faculté de l'information et de la communication d'Alger demande une révision du programme de formation pour l'adapter aux besoins du terrain et pour donner, nous semble-t-il, à la pratique plus de valeur dans la formation. En effet, partant d'une logique inspirée de la didactique professionnelle qui « [...] s'intéresse aux apprentissages professionnels pour améliorer les parcours et les dispositifs de formation professionnelle offerts aux adultes et jeunes adultes [...] » (Tourmen, 2014, p.11), une formation professionnelle doit permettre aux étudiants de développer leurs compétences professionnelles qui leur permettront d'affronter le terrain. Pour ce faire, le programme de formation doit être riche en situations professionnelles. En effet, « On continue à apprendre en agissant, en étant confronté à des situations qui vont engendrer une action en retour. » (Pastré et al., 2006, p. 156) Par ailleurs, les situations professionnelles dans lesquelles doit se trouver l'étudiant en formation sont censées être fructueuses et porteuses de développement professionnel. Ceci est dû au fait que « ce sont les situations de travail où il faut faire appel à l'intelligence et à l'adaptation de l'agent qui deviennent de plus en plus fréquentes et obligent, de ce fait, à requérir une compétence de plus en plus grande » (Pastré, P, 2014 , p.70)

Il est à noter également qu'on accorde une place particulière aux situations professionnelles en didactique professionnelle celles-ci sont déterminantes pour l'acquisition et le développement des compétences professionnelles. En effet, « les compétences ne s'enseignent pas, loin de constituer des énoncés, elles sont souvent considérées comme étant des modalités d'action en situation » (Wittorski, R. 2014) De plus, l'évaluation de la compétence ne peut s'effectuer en dehors de la situation professionnelle dans laquelle elle s'inscrit. « Cette nécessaire prise en compte des situations est cruciale dans l'évaluation de toute compétence ». (Tardif, J., & Dubois, B. 2010 , p : 142) En didactique professionnelle, « Les relations entre formation et situations de travail constituent l'un des points structurants de la didactique professionnelle et l'une des questions qui se posent à l'occasion de chaque chantier » (Mayen, P.2012 : p62). Nous dirons donc que ce sont les situations professionnelles qui permettront à l'étudiant acteur d'apprendre sa profession dans toute sa complexité. « Etre compétent pour une situation ou une classe de situations consiste alors à pouvoir se débrouiller, faire face, se tirer d'affaire, parfois même maîtriser la situation. Autrement dit, c'est pouvoir agir avec elle, sur elle, ne pas être seulement passif et réactif, ne pas trop en subir les aléas, les événements, les conséquences. (Mayen, P., Metral, & Tourmen, p. 34).

Mais il est à signaler que cela ne pourra se faire que si les bonnes conditions de l'enseignement et de l'apprentissage sont offertes respectivement aux enseignants et aux étudiants. Autrement dit, le nombre significatif d'étudiants inscrits en spécialité entrave le bon déroulement de l'action pédagogique. Opter pour un système sélectif en master réduirait le nombre d'étudiants en spécialité et permettrait ainsi aux enseignants de remédier aux lacunes de leurs étudiants et de faire plus de pratique en classe. Quant au programme de formation, les enseignants ont signalé que le programme de formation doit être revu. Pour ce faire, les enseignants doivent être impliqués dans la révision du programme et leurs propositions doivent être prises en ligne de compte. Par ailleurs, pour mettre l'étudiant dans des situations professionnelles relevant de son domaine de formation, il est de première importance que les moyens pédagogiques et techniques nécessaires soient mis à la disposition de l'enseignant et de l'étudiant. Nous dirons donc que « la qualité de l'enseignement résulte ainsi d'une combinaison de facteurs relevant de trois niveaux interdépendants : le niveau de l'établissement (élaboration et mise en œuvre des politiques institutionnelles, déploiement des systèmes internes d'assurance qualité...) ; celui des formations (actions visant à concevoir et actualiser les programmes, à définir les modalités pédagogiques...) ; et le niveau des individus (actions visant à soutenir les enseignants dans leur mission et à aider les étudiants à réussir...). » (Endrizzi, 2014, p. 09).

En somme, l'amélioration de la formation au journalisme à la faculté de l'information et de la communication d'Alger nécessite l'implication de différents responsables de la formation en question (chacun à son niveau) qui doivent être d'abord à l'écoute des enseignants et des étudiants de ladite faculté avant de prendre n'importe quelle mesure afin de mettre en place une formation professionnelle au journalisme audiovisuel susceptible de répondre aux besoins des étudiants inscrits dans cette spécialité mais aussi aux besoins des enseignants qui ont la charge d'accompagner ces étudiants tout au long de leur formation initiale.

Références bibliographiques:

- Benhouhou, N., et Mohelleb, L. (2022). La tâche de l'enseignant supérieur : entre pédagogie universitaire et didactique professionnelle. *Revue RIDILCA*, 1, 18-40. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/206655>
- Benhouhou, N, et Belghoul ,S .(2021). Le geste professionnel d'étayage de l'enseignant de français langue étrangère à l'aune de la didactique professionnelle. *Multilinguales* [En ligne], 16 , DOI <https://doi.org/10.4000/multilinguales.6632>
- Endrizzi, L.(2014). *La qualité de l'enseignement : un engagement des établissements avec les étudiants ?* Dossier de veille de l'IFE (l'institut français de l'éducation), 93.
- Mayen, P, (2012). Les situations professionnelles : un point de vue de la didactique professionnelle. *Phronesis*, 1(1), 59-67.
- Mayen, P., Metral, J.F. & Tourmen, C. (2010). Les situations de travail : références pour les référentiels. *Recherche et formation*, 64, 31-46
- Pastré, P, Mayen, P, Vergnaud, G. (2006). La didactique professionnelle. *Revue française de pédagogie*, 154, 145-198
- Pastré, P, (2014). *La didactique professionnelle (approche anthropologique du développement chez les adultes)*, Millau, les presses numériques de l'imprimerie Maury S.A.S.Z.I des ondes,
- Perrenoud P, (2001). Articulation théorie-pratique et formation de praticiens réflexifs en alternance. www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_2001/2001_32.html consulté le 02/03/2021
- Tourmen, C, (2014). *Usages de la didactique professionnelle en formation : principes et évolutions*. *Savoirs*, 36, 9-40.
- Tardif, J, & Dubois, B. (2010). « Construire des dispositifs en vue de l'évaluation et du développement des compétences : comment ? » Dans L. Dans L. Paquay, C. Van Nieuwenhoven et P. Wouters (dir.), *L'évaluation, levier de développement professionnel? Tensions,*

dispositifs, perspectives (133-147). Éditions De Boeck Université.

Wittorski, R, (2014). Quelques réflexions à propos d'une formation par alternance « intégrative » et « professionnalisante». https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Formation_continue_enseignants/30/2/alternance_integrative_et_professionnalisante_336302.pdf

AUTEURE

Sabrina BENNEBRI, doctorante en didactique professionnelle et enseignante de français et de la didactique du français depuis 2020 à l'Université M'hamed Bougara de Boumerdès, membre du laboratoire LISODIP de l'école normale supérieure des lettres et des langues de Bouzaréah. Elle prépare une thèse de doctorat intitulée « le développement des compétences professionnelles des journalistes de la radio algérienne francophone : de la formation initiale au terrain d'exercice », dirigée par Madame Benzerroug Souhila, professeur à l'ENSB. Elle a participé au colloque international qui a été tenu à Blida au mois de mai dernier et qui a porté sur « le FOS dans tous ses états ». Elle a bénéficié au mois de décembre 2022 dans le cadre de la bourse de mobilité à l'étranger, d'un stage de courte durée en Tunisie, plus précisément à la faculté des lettres et des sciences humaines à Sousse.